

## GEORGES CHICOTOT, RADIOTHÉRAPEUTE ET PEINTRE, *Pertinents hommages d'ALAIN LAUGIER au Maître... et de l'élève MOREAU au sien.*

**1992.** ALAIN LAUGIER était alors professeur à l'université Denis Diderot et chef du service d'oncologie thérapeutique de l'hôpital Tenon, là où **Lucien Mallet** avait été le radiothérapeute du premier Centre des Tumeurs dirigé par le chirurgien **Robert Proust**, le frère de Marcel, et où **Robert Coliez** avait débuté sa carrière d'électroradiologiste des hôpitaux de Paris. Il était aussi le président en exercice de la *Société Française de Radiothérapie Oncologique* (SFRO). On recensait alors 471 spécialistes d'oncologie médicale dont 171 se déclaraient radiothérapeutes, mentionnait **Alain Laugier** dans son éditorial de la *Lettre de la Cancérologie- Radiothérapie* en date de janvier 1993, d'où nous tirons la matière de cet article grâce à sa courtoise autorisation. Fin connaisseur de l'histoire de la médecine, toujours facétieux et volontiers démiurge, il les avait convoqués à son *IIIème Congrès* au Palais des Congrès de la Porte Maillot dont l'affiche officielle reproduisait le tableau du pionnier de cette discipline, le **docteur Georges**

**Chicotot**, objet peint par ce dernier lui-même, aussi l'orgueil du *Musée de l'AP-HP* qui l'exhibe à son premier étage.

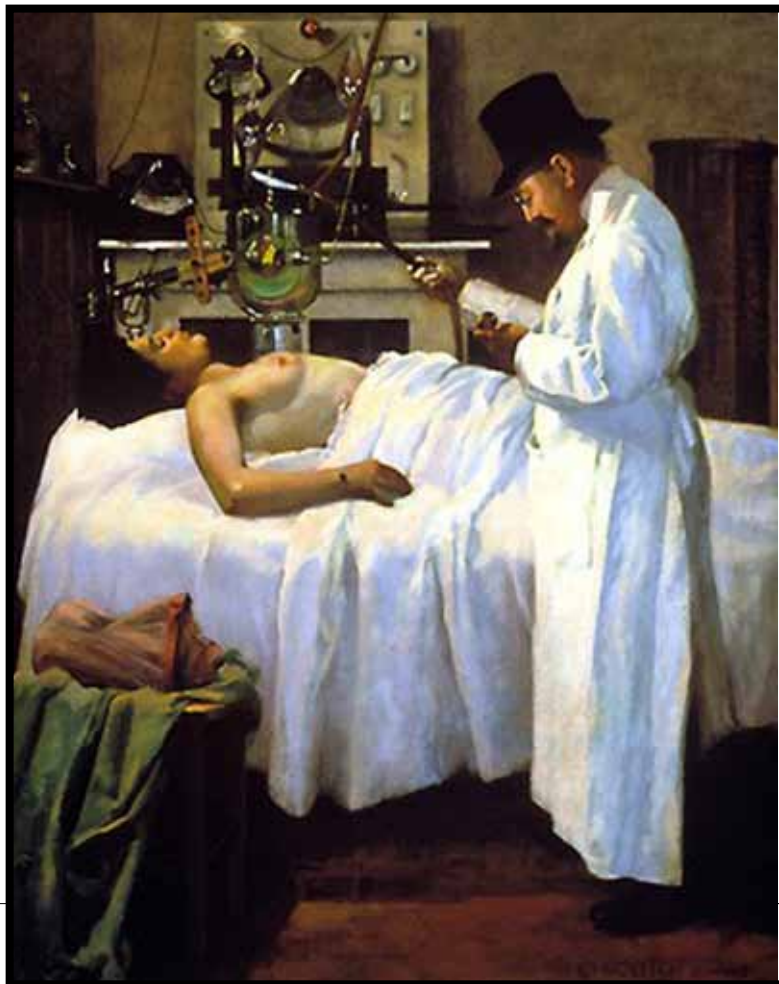
L'exposition technique de ce congrès où le réputé matériel français fabriqué par la société GE-CGR MeV trônait au milieu de ceux de ses concurrents étrangers vit déambuler un grand diable barbu affublé de la dégaine vestimentaire du célèbre médecin qui fit partie du premier contingent de « radiographes » chefs de service hospitaliers publics nommés par Georges Clémenceau en 1907. Nul besoin d'être Sherlock Holmes ni Maigret – et surtout pas

l'inspecteur Clouzot – pour identifier, sur des reproductions photographiques de qualité médiocre, notre collègue *Alain Laugier* sous un chapeau qui était à la Belle Epoque un oripeau inséparable de l'habit officiel de médocastre dans l'exercice de ses fonctions profession-



nelles; c'était il n'y a qu'un siècle à l'*Assistance publique à Paris* comme dans les cabinets libéraux et on se plaint qu'aujourd'hui on se chausse de baskets et se vêt d'une blouse blanche de coiffeur !

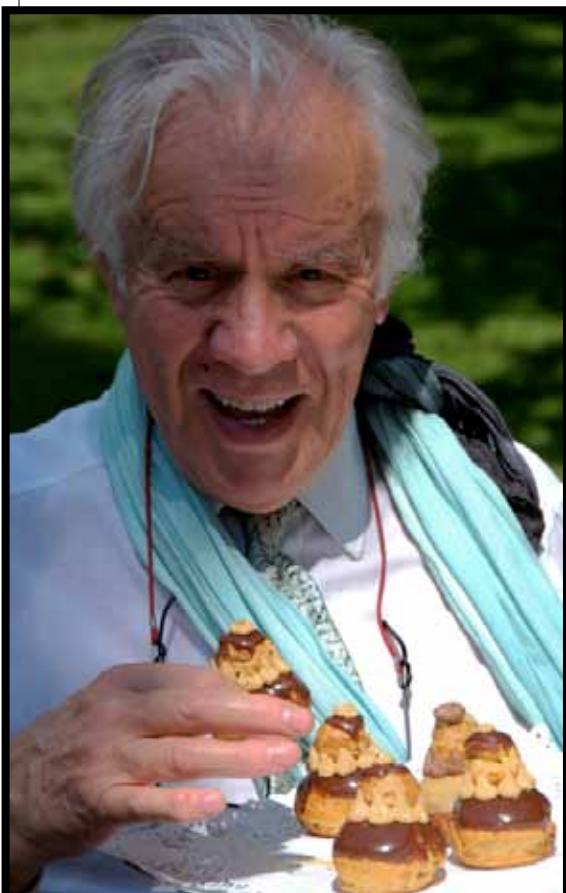
Qu'il fasse le pitre ou donne dans le répertoire hugolien, **Alain Laugier** est aussi bon acteur – qui ne l'a pas vu de son *interprétation* d'Aristide Bruant n'a rien vu – que versificateur et sybarite ; toujours impeccable dans ses tenues tant civiles qu'hospitalo-universitaires, néanmoins admi-



rateur de **Georges Chicotot** qui fut un des poulains obligés d'**Antoine Béclère** dans son combat corporatiste, nul doute qu'ils laisseront tous les deux, tout au long du XXI<sup>ème</sup> siècle, le souvenir de grands radiothérapeutes d'avant-garde, hautement compétents et dévoués à leurs malades. Qu'on me permette d'en témoigner en toute objectivité et avec un sourire en coin de connivence, tant leur talent fut grand et loin des signes extérieurs de la courtoisie. *Admiration*, chanterait un autre Alain nommé Souchon. JFM.



Alain Laugier tel qu'en lui-même à l'Hôtel de Miramion  
(▼ avec Guy et Marie-Josée Pallardy)



**GEORGES  
CHICOTOT  
(1865-1937)  
PAR F. JAYLE**

L'Hôtel de Miramion abrite dans son Musée de l'AP-HP quatre grandes toiles de maître peintes par Georges Chicotot, témoin de son temps : « *Le Prosecteur* » (1882), « *Le Tubage dans le Croup* » (1904), « *L'Autopsie* » (1905) et, enfin et surtout, « *Le Traitement du Cancer par les Rayons X* » en 1908.

Et Alain Laugier, dans sa *Lettre de la Cancérologie-Radiothérapie* de reproduire un texte de F. Jayle, extrait de ses « *Souvenirs d'antan* » paru dans « *La Presse Médicale* » du 20 juin 1932, n°15, pp 295-6.

« **I**l était une fois, vers l'an 1882, un jeune homme brun, plein de tempérament. Son âme oscillait entre la Science et l'Art. Ce fut l'art qui l'emporta, mais en faisant des concessions à la Science.

« **E**n effet, l'élève des Beaux-Arts se passionne tout de suite pour l'Anatomie et le voilà bientôt chez Farabeuf. Ses connaissances anatomiques le font nommer prosecteur<sup>2</sup> à l'école des Beaux-Arts où il remplit ses fonctions pendant trois ans sous la direction du professeur Richer. Elève d'Hébert, il devient peintre, expose aux Salons, remporte des médailles, dont celle d'or ; mais, prosecteur, il s'intéresse à la médecine et s'inscrit à la Faculté en 1892 pour passer sa thèse en 1899. Pendant ses études, les rayons Roentgen commencent à être connus du monde médical. L'âme artiste et curieuse, notre étudiant, devenu externe des hôpitaux, est tout de suite séduit par cette découverte qui va permettre de fouiller le corps humain en utilisant un appareillage, bien fait pour captiver un œil de peintre,

1 cf. photos ci-contre..

2 On ne trouvera pas la définition de « PROSECTEUR » (prononcer proCecteur et non proZecteur, malgré la singularité du S) dans les éditions du *Petit Larousse illustré* des années 2000. Dans celle de 1914, c'est « celui qui prépare les dissections pour un cours d'anatomie et exerce les élèves à disséquer ».

avec ses éclairs flamboyants, étincelants, fulgurants, ses pâles lueurs glauques et violettes. Et il devient, il y a un quart de siècle, radiologiste des hôpitaux de Paris<sup>3</sup>, tout en continuant à broser ses tableaux. Chicotot est classé dès lors dans la catégorie des bicéphales. Ses transformations devaient aller plus loin : la guerre en fait un tricéphale.

« **N**ayant jamais fait état, au près de l'autorité militaire, de sa carrière médicale, il est mobilisé comme capitaine de chasseurs. En 1916, il conquiert son quatrième galon et commande le 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, à l'instar du professeur Balthazard qui dirige un groupe d'artillerie. Chicotot gagne la croix d'Officier de la Légion d'Honneur avec cette



tournage du videoclip-laugier-rémy



hommage à l'interne en pharmacie chargé du diagnostic bactériologique de diphtérie

<sup>3</sup> Dans leur *Histoire illustrée de la Radiologie*, Guy et Marie-Josée Pallardy font débiter la carrière de radiologue du Dr Georges Chicotot à l'hôpital Boucicaut (hôpital tout neuf et électrifié) chez Darrier qui fit installer à ses frais un appareil à rayons X dans son service de médecine. Chicotot fut nommé médecin-chef titulaire à l'hôpital Hérold en 1908 (l'un des onze de la première promotion de l'AP; rappelons que le docteur Pierre Aubourg fut le premier chef de service nommé cette année-là à Boucicaut, avant de muter à Necker en 1914).

**citation** : « Médecin de carrière, dégagé par son âge de toute obligation militaire, a demandé à servir dans les corps de combattants ; s'est dépensé sans compter, a fait de son bataillon une unité pleine de foi, qui tient les tranchées comme les meilleures troupes de l'active. »

**À LA «SFRO» EN 1992,  
ALAIN LAUGIER  
COMMENTAIT AINSI  
«LA» TOILE DU DOCTEUR  
GEORGES CHICOTOT  
PEINTE EN 1908  
ET EXPOSÉE EN PERMANENCE AU  
MUSÉE DE L'AP-HP.**



Voir sur le site [www.adamap.fr](http://www.adamap.fr) le vidéoclip tourné au Musée de l'AP-HP, avec la collaboration technique du Dr José Rémy, devant les deux tableaux majeurs de Georges Chicotot commentés par Alain Laugier.

«**B**ien curieuse et inattendue est la scène que représente ce tableau fameux chez les radiothérapeutes que l'on trouve en première page de cette Lettre. Il s'agit d'un des premiers essais de traitement du cancer par les rayons X, en 1908, à l'hôpital Broca. Le radiologue, Chicotot, est en grande blouse avec son chapeau haut de forme «Kronstadt». La malade est dévêtue et a laissé sur un tabouret sa robe et son corset à buse.

**Au** fond, on voit un meuble du professeur d'Arsonval, dans lequel le courant de ville est transformé avant d'arriver au tube de Crookes placé dans une cupule protectrice en verre, et portée sur un pied ; de chaque côté, deux soupapes en verre destinées à régulariser le courant. La malade reçoit sur le sein cancéreux les rayons X du tube placé au dessus d'elle. Le médecin tient de sa main droite un chalumeau pour chauffer le tube et, de sa main gauche, une montre pour surveiller la durée du traitement.

Et Alain Laugier de remercier Mme Nadine Simon, conservatrice du Musée de l'AP à laquelle Anne Nardin succéda en 1994, pour l'aide documentaire qu'elle lui fournit alors.

